

Le marché des céréales

En synthèse

Blé tendre :

La récolte de blé est abondante dans de nombreux pays importateurs et chez les principaux exportateurs mondiaux. La concurrence est très forte et les cours sont bas. Le bilan français en fin de campagne pourrait être très lourd avec un stock annoncé à 6 Mt.

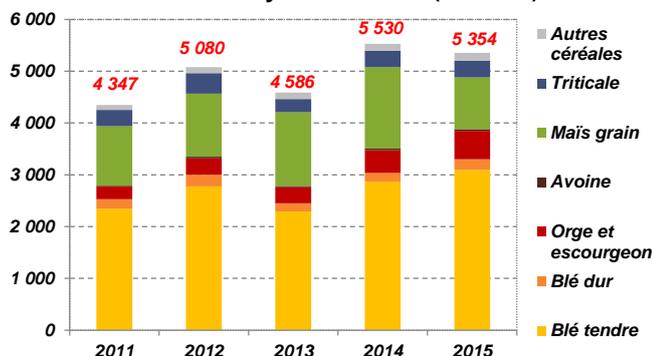
Les surfaces de blé tendre pour la prochaine récolte sont en hausse en Pays de la Loire comme en France.

Maïs :

L'UE a connu un fort recul de production en 2016. Les importations sont en hausse sensible. Malgré une récolte mondiale en repli, les disponibilités sont élevées. Les exportations au départ du Brésil se font à un rythme soutenu depuis le début de la campagne tandis que les Etats-Unis, pénalisés par la hausse du dollar, sont en retrait. Les cours du maïs sont sous la pression des importations dans l'UE et de la concurrence du blé bon marché dans l'alimentation animale.

Abondante récolte de céréales à paille en Pays de la Loire et en France

Evolution de la production de céréales en Pays de la Loire (en 1000 t)



PEP Chambres d'agriculture des Pays de la Loire

Source : Agreste

Sans égaler le record de l'année dernière, la récolte de céréales 2015 est abondante en Pays de la Loire. Le repli de la production provient du maïs grain, qui a été fortement pénalisé par la sécheresse estivale, tandis que les céréales à paille gagnent en surface

(blés et orge), mais aussi en rendement. Les estimations d'Agreste au premier novembre donnent une réduction de la production de maïs grain de 37 % (-577 000 t). La production de céréales à paille aurait augmenté de 10 % (+400 000 t), principalement grâce à la croissance de la production de blé, puis d'orge.

En France, la production de blé tendre approche les 41 Mt, le plus haut niveau jamais enregistré, soit 9 % de plus que l'année dernière et 14 % de plus que la moyenne quinquennale. En revanche, la récolte de maïs recule à 13,3 Mt soit 27 % de moins que l'excellent niveau de 2014 et 15 % de moins que la moyenne quinquennale.

Pour la récolte 2016, selon les dernières estimations d'Agreste, les surfaces de céréales d'hiver seraient en hausse de 1,9 % en France. La sole de blé tendre augmenterait de 1,1 %. En Pays de la Loire, 419 000 ha y seraient consacrés soit 3,4 % de plus qu'en 2015.

Blé : un bilan français qui s'alourdit

Un nouveau record mondial de production attendu en 2015/16

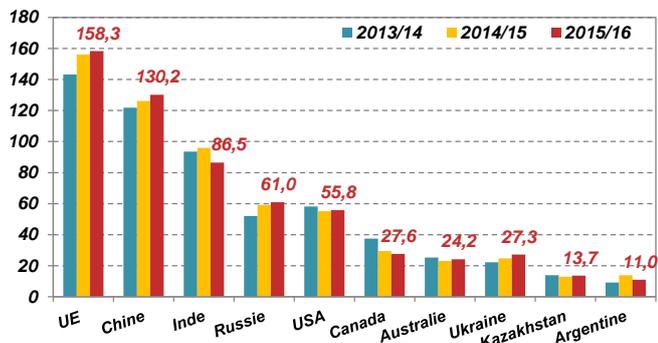
La production mondiale de blés pour la campagne 2015/16 est attendue à un nouveau record de 732 Mt selon le CIC (contre 728 Mt en 2014/15). Dans l'UE, le record de l'année dernière est battu (+1,4 % à 158,3 Mt) grâce à l'excellente récolte française. Dans l'hémisphère Nord, la production augmente chez la plupart des autres pays exportateurs : Etats-Unis (+1 %), Russie (+3,3 %), Ukraine (+10 %),

Kazakhstan (+6 %), à l'exception du Canada (-6 %), et de l'Inde (-10 %). Elle augmente aussi dans un certain nombre de pays du bassin méditerranéen ou du Moyen-Orient traditionnellement importateurs : Maroc (+53 %), Algérie (+58 %), Turquie (+19 %), Iran (+4 %), ainsi qu'en Chine (+3 %).

Dans l'hémisphère Sud, les agriculteurs argentins, confrontés au coût élevé des intrants, et au manque de crédit, ont diminué leurs superficies emblavées face au prix peu rémunérateur du blé. La récolte,

démarrée en décembre devrait chuter de 21 % compte tenu des rendements plutôt bons observés jusqu'ici. En Australie, la moisson se déroule d'août à janvier. Les estimations du CIC de fin janvier restent favorables (24 Mt soit +5 %), malgré le phénomène El Niño d'ampleur qui a sévi soumettant le pays à une intense sécheresse printanière. Plus récemment, des pluies très soutenues pendant la moisson auraient localement détérioré la qualité des céréales. La proportion de blé fourrager devrait être plus forte.

Evolution de la production de blés dans le monde (en millions de t)



PEP Chambres d'agriculture des Pays de la Loire

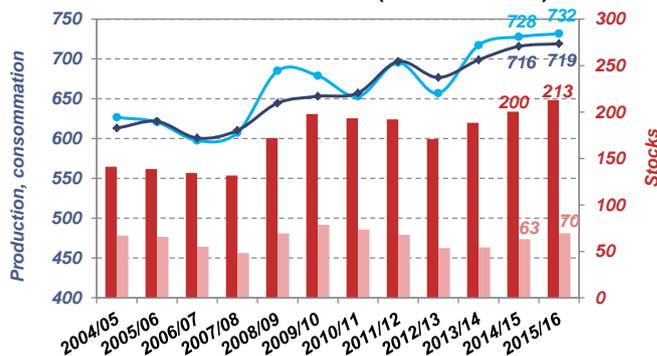
Source : CIC, février 2016

La consommation mondiale dopée par les besoins européens pour l'alimentation animale

A 145 Mt, la consommation de blé dans l'alimentation animale devrait croître de 2 % (+2 Mt) au cours de

cette campagne. Une grande part de cette hausse sera due à des besoins accrus dans l'UE, liés des disponibilités très amoindries en maïs. La consommation animale augmentera également aux Etats-Unis où une partie des blés SRW est de faible qualité. La consommation humaine, principal débouché de la production de blé, sera stimulée par des prix bas. Elle marquerait une progression légèrement supérieure à la moyenne décennale. En tendance, la demande s'accélère avec la croissance démographique mais aussi avec les changements des habitudes alimentaires principalement en Asie.

Bilan mondial du blé (en millions de t)



PEP Chambres d'agriculture des Pays de la Loire

Source : CIC, février 2016

L'Asie gourmande de pain, pâtes et pâtisseries

Dans les villes de Corée du Sud, le riz est de plus en plus délaissé au profit du pain et des pâtisseries. Que ce soit les mères actives qui trouvent plus pratique de donner du pain à leurs enfants au petit déjeuner plutôt que du riz, ou les citadins qui se pressent dans les restaurants spécialisés dans la baguette, les Sud-Coréens sont au premier plan de cette tendance qui se dessine dans toute l'Asie. La consommation de riz en Corée a atteint son plus faible niveau l'année dernière alors que la consommation de farine de blé a battu un record.

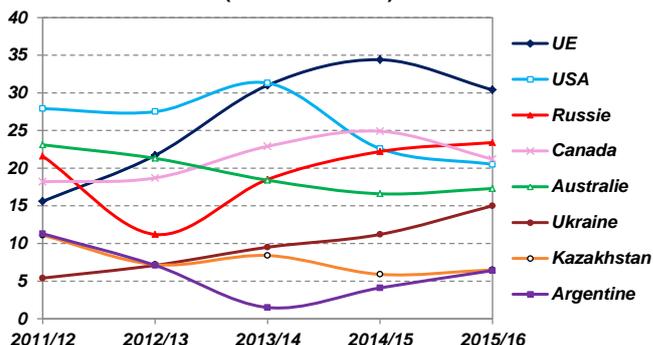
Ailleurs en Asie, là où une classe moyenne capable de profiter d'une offre variée et croissante de pizzas, sandwichs et pâtes, a émergé, la tendance est la même. En Indonésie, c'est la consommation de pâtes qui augmente, en Chine, c'est celle de gâteaux (en plus des pizzas). Cela constitue un marqueur social.

Source : Thomson Reuters, 15 octobre 2015

Forte concurrence entre exportateurs

Avec des stocks et une production élevés dans de nombreux pays, notamment au Proche-Orient et au Maghreb, et un prix du pétrole bas qui ampute certains pays importateurs de devises, les échanges se replient de 1 %. Dans ce marché étroit, la compétition entre exportateurs est exacerbée. Les Etats-Unis sont pénalisés par la fermeté du dollar et l'UE, malgré des ventes en baisse, devrait être, pour la seconde campagne consécutive le premier exportateur mondial de blé. La Russie et surtout l'Ukraine se montrent très présentes sur les marchés avec des offres très compétitives. De plus, l'Argentine est revenue sur la scène internationale depuis les élections de décembre. Le nouveau gouvernement, a supprimé les quotas et les taxes à l'exportation. Sur les 34 premières semaines de la campagne, les

Principaux exportateurs de blé (en millions de t)



PEP Chambres d'agriculture des Pays de la Loire

Source : CIC, février 2016

certificats à l'exportation délivrés dans l'UE sont en retrait de 11 % par rapport à l'année dernière. En 2014/15, la France avait, malgré des blés de qualité fourragère, réussi sa campagne d'exportation dans un contexte de forte demande mondiale. Cette année, la position française est plus difficile. En première partie de campagne, ses offres, à qualité égale, sont plus chères que celles de la concurrence et le très faible coût du fret ne lui est pas favorable. Ainsi, à destination de l'Égypte, premier importateur mondial de blé, la France n'avait envoyé au 23 décembre que 360 000 t de blé contre 780 000 t l'année dernière à la même époque. Son coût de fret sur ce pays est 60 % plus cher que celui de son principal concurrent au sein de l'UE, la Roumanie. La Russie avec 1,8 Mt vendues a doublé ses exportations sur cette destination et l'Ukraine les a presque quadruplées. A partir de la mi-décembre, les exportations sont devenues plus dynamiques grâce à des efforts consentis sur les prix. Les chargements vers l'Algérie, le Maroc, l'Afrique sub-saharienne et de nouveaux clients asiatiques (Indonésie, Thaïlande) s'accroissent. L'Égypte reste une destination difficile par suite d'une communication confuse des autorités du pays à propos du taux maximal d'ergot autorisé dans les cargaisons de blé. Sur les pays européens, en revanche, la baisse des exportations est plus marquée, liée à la concurrence du Royaume-Uni pour les blés fourragers et aux pays d'Europe de Nord pour les blés à teneur élevée en protéines. Le stock français de fin de campagne risque de s'alourdir considérablement : FranceAgriMer estime qu'avec des exportations de 11 Mt sur Pays tiers (-3,2 %) et 7,1 Mt sur l'UE (-10,8 %), il passerait de 2,6 Mt en juin 2015 à 6 Mt en juin 2016.

Les stocks mondiaux de blé au plus haut

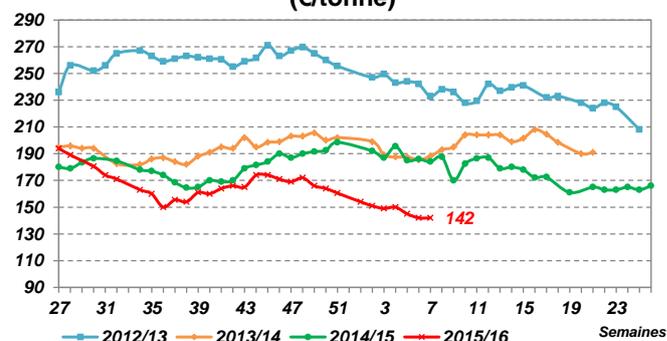
La campagne a démarré avec des stocks de blé évalués à 200 Mt, en hausse de 12 Mt. C'est le plus

haut niveau enregistré depuis 15 ans. Il représente 28 % de la consommation mondiale soit 102 jours de consommation. Les principaux exportateurs en totalisent 70 Mt (+7 Mt). Les stocks chinois (63 Mt) continuent d'augmenter tandis que les stocks indiens ont commencé à se réduire (17 Mt). Pour la fin de campagne, le CIC envisage un niveau de stock encore plus élevé (213 Mt soit 30 % de la consommation). La hausse affectera principalement l'UE, les États-Unis et la Chine.

Des cours soutenus par la faiblesse de l'euro

Après une amélioration à l'automne, liée aux épisodes de sécheresse rencontrés aux États-Unis et en Ukraine, les cours ont replongé, sous la pression des fondamentaux très lourds. En outre, le ralentissement économique mondial, la baisse des cours des matières premières, les difficultés des bourses en ce début d'année, et la récente appréciation de l'euro ne jouent pas en faveur de la reprise.

Cotations du blé tendre Rendu La Pallice (€/tonne)

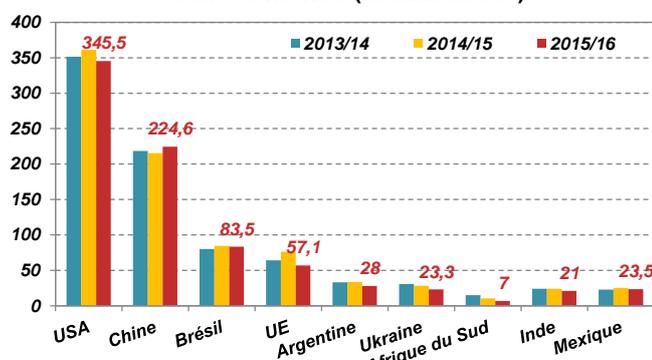


Cotation ancienne récolte jusqu'à la semaine 26, cotation nouvelle récolte à partir de la semaine 27.
PEP Chambres d'agriculture des Pays de la Loire Source : La Dépêche

Maïs : des prix maintenus sous pression malgré la baisse de production mondiale

La consommation mondiale dépasse la production

Evolution de la production de maïs dans le monde (en millions de t)



PEP Chambres d'agriculture des Pays de la Loire Source : CIC, février 2016

La production mondiale de maïs 2015/16 n'atteint pas le record de 2014/15, mais à 971 Mt elle serait la troisième plus importante récolte enregistrée. La baisse de production touche les principaux producteurs à l'exception de la Chine. Aux États-Unis,

la production (345 Mt) se replie de 16 Mt. Dans l'UE et en Ukraine, la sécheresse estivale a conduit, selon le CIC, à une récolte respectivement de 57,1 Mt (-25 %) et 23,3 Mt (-18 %). En Argentine, l'arrivée du nouveau président argentin, un libéral dont la volonté est de supprimer les taxes sur les exportations, a été vraisemblablement trop tardive pour avoir modifié les intentions de semis. Les agriculteurs ont donné leur préférence au soja, plus rémunérateur. La production est envisagée à 28 Mt par le CIC (-17 %). Au Brésil, la production est prévue à 83,5 Mt (-1 %), avec une incertitude sur les surfaces de la Safrinha (deuxième culture semée à partir de février).

La consommation mondiale s'établirait à 971 Mt en recul de 2 % par suite de moindres disponibilités en UE, et d'une meilleure compétitivité-prix du blé et des autres céréales dans l'alimentation animale. En Chine, en revanche, la consommation devrait augmenter car le gouvernement a mis en place une politique de baisse des prix, et de subventionnement de la consommation de maïs pour diminuer le volume des stocks.

Aux Etats-Unis, les utilisations pour la fabrication d'éthanol cessent de progresser car davantage de

sorgho est utilisé en substitution au maïs et la demande en agrocarburants ralentit.

La Chine croule sous les stocks de maïs

Il est difficile de connaître avec précision le niveau des stocks chinois. Selon le CIC, ils étaient de 98 Mt en début de campagne, soit 47 % de la consommation annuelle du pays. Dans un contexte de développement de l'élevage, les surfaces de maïs ont fait un bond de 50 % au cours des dix dernières années. La politique gouvernementale consistant à acheter le maïs à un prix plus élevé que celui du marché mondial, ainsi que le recours à de nouvelles semences hybrides permettant d'étendre les zones de production vers le nord, ont soutenu cette évolution. Dans le même temps, devant le haut niveau des prix intérieurs du maïs, les fabricants d'aliments du bétail se sont de plus en plus tournés vers des céréales alternatives importées, telles que le sorgho et l'orge, ou le maïs ukrainien moins cher. Cela n'a pas empêché les transformateurs (fabricants d'aliments, d'éthanol, d'édulcorants) de connaître des difficultés économiques entraînant la fermeture de sites de transformation. Aujourd'hui, les autorités chinoises mettent en place des mesures visant à réduire ces stocks. Elles ont diminué le prix d'achat minimum du maïs pour la campagne en cours et envisagent de le faire à nouveau pour 2016/17. Des mesures visant à réduire les surfaces semées à l'horizon 2020 sont aussi à l'étude.

Source : CIC, 21 janvier 2016 et Le Figaro, 26 novembre 2015

Les exportations brésiliennes s'envolent

On prévoit une légère diminution des stocks mondiaux qui passeraient de 208 à 206 soit 21 % de la consommation mondiale. Parmi les exportateurs, l'Argentine, le Brésil et l'Ukraine verraient leurs réserves diminuer tandis que celle des Etats-Unis progressera de 3,7 Mt pour atteindre 47,7 Mt. Cette évolution réside principalement dans le manque de compétitivité à l'exportation du maïs américain en raison de la fermeté du dollar. Les engagements à l'export des Etats-Unis sont en cumul en décembre en recul de 12 % par rapport à l'an dernier. En revanche, après une deuxième récolte très abondante en 2015, les exportations brésiliennes se sont effectuées à une cadence très élevée +10 Mt de juillet à décembre soit +52 %. Les échanges mondiaux sont prévus à un niveau équivalent à celui de 2014/15 (126 Mt) avec une nette hausse des achats européens.

UE : un fort recul de la production en 2015

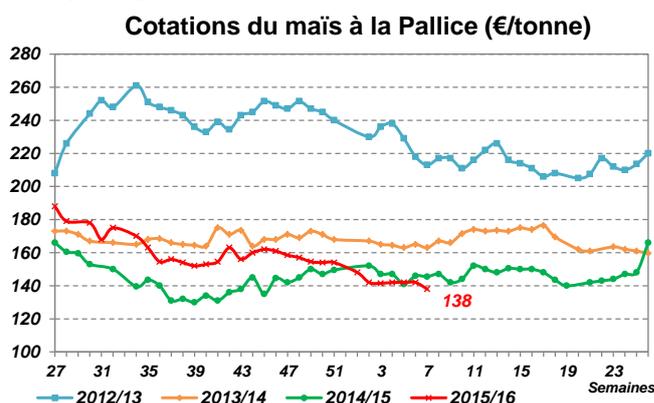
Dans l'UE, la baisse des volumes produits est généralisée. Des chutes de production marquées sont observées dans les pays producteurs : France (-28 %), Roumanie (-30 %), Hongrie (-30%), Italie (-24 %) et Allemagne (-23 %). D'importants volumes d'importation sont nécessaires pour équilibrer le bilan. La Commission européenne les évalue à 11 Mt. En cumul au 23 février, les tirages de certificats à l'importation atteignent 9,5 Mt soit 61 % de plus que l'année dernière à la même époque et 16 % de plus qu'en 2013/14. A ce rythme, les importations pourraient dépasser 15 Mt. Elles proviennent principalement d'Ukraine et du Brésil, pays favorisés par la dépréciation de leur monnaie. Les Etats-Unis ont consenti des ajustements de prix pour retrouver de la compétitivité à l'export mais restent distancés. Les stocks européens de clôture diminueraient de 40 % à l'issue de la campagne.

Bilan européen* du maïs grain			
(novembre 2015)	2013/14	2014/15	2015/16
Disponibilités	94,6	102,6	89,9
<i>dont stocks début</i>	13,1	15,3	22,6
<i>dont production</i>	66,5	77,9	56,2
<i>dont importations</i>	15	9,4	11
Utilisations	79,3	80	76,6
<i>dont al. humaine</i>	4,9	5	5
<i>dont al. animale</i>	60,6	60	58,5
<i>dont ut. industrielles</i>	9,6	10	10
<i>dont exportations</i>	3,1	4	2
Stocks fin	15,3	22,6	13,3

(*) : UE à 28 Source : Commission européenne 28/01/2016
PEP Chambres d'agriculture des Pays de la Loire

En France, la baisse de la production devrait entraîner le recul de 29 % des exportations, qui s'établiraient à 5,8 Mt selon FranceAgriMer. Les utilisations dans l'alimentation animale se contracteront également (-24 %) au profit du blé tendre plus avantageux en termes de prix.

Des prix qui suivent ceux du blé



PEP Chambres d'agriculture des Pays de la Loire

Source : La Dépêche

Malgré l'assainissement du bilan maïs européen, les cours du maïs restent déprimés, en lien avec l'abondance des disponibilités dans les pays exportateurs, l'arrivée massive de maïs ukrainien en

Europe, la pression exercée par les maïs brésilien et maintenant argentin. Le blé, très compétitif dans l'alimentation animale constitue un autre facteur de pression.

A suivre dans les prochains mois

Les marchés financiers et leurs répercussions sur les marchés des matières premières : le ralentissement économique mondial constitue un facteur baissier pour les marchés.

L'évolution des parités monétaires.

L'impact de la politique réformatrice argentine : la baisse des taxes à l'exportation mise en place par le nouveau chef d'Etat va encourager les fermiers argentins à revenir sur le marché mondial malgré une récolte en baisse et écouler leurs stocks.

L'évolution des exportations de la France : la concurrence russe et ukrainienne devrait aller en s'amenuisant sur cette deuxième partie de campagne, toutefois ces deux pays disposent encore de volumes exportables confortables tant en blé qu'en maïs.

Le conflit toujours vif entre l'Ukraine et la Russie, avec des combats qui perdurent dans l'Est de l'Ukraine, reste un facteur d'incertitude.

L'état des cultures de blé sortie hiver, notamment dans la zone Mer Noire : à ce stade, aucun dégât du gel n'est à noter cette année.

Les semis de la deuxième récolte de maïs au Brésil : cette récolte est la plus importante en termes de volume.

Les semis de maïs aux Etats-Unis et en Europe : en Ukraine et en Russie les cultures de printemps sont attendues en hausse.

L'évolution des importations de maïs en France et en Europe.



Avec la contribution financière
du compte d'affectation spéciale
«développement agricole et rural»



Pôle Economie et Prospective des Chambres d'agriculture des Pays de la Loire
<http://www.paysdelaloire.chambagri.fr/menu/economie/sommaire-economie.html>

Pierre-Yves AMPROU Tél. 02 41 18 60 60
Christine GOSCIANSKI Tél. 02 41 18 60 57
Michel BLOURDE Tél. 02 41 96 75 05
Gilles LE MAIGNAN Tél. 02 53 46 61 70
Eliane MORET Tél. 02 43 67 37 09
Pascale LABZAE Tél. 02 43 29 24 28

Mail : pierre-yves.amprou@pl.chambagri.fr (Angers - La R/Y)
Mail : christine.goscianski@pl.chambagri.fr (Angers)
Mail : michel.blourde@maine-et-loire.chambagri.fr (Angers)
Mail : gilles.lemaignan@loire-atlantique.chambagri.fr (Nantes)
Mail : eliane.moret@mayenne.chambagri.fr (Laval)
Mail : pascale.labzae@sarthe.chambagri.fr (Le Mans)